

## Symptômes

# C'est la zone

Antennes-relais, Wi-Fi, avions... Pour les personnes **électrosensibles**, la vie moderne peut prendre des allures d'enfer. Si en Suisse, des lieux dédiés ont été construits pour les accueillir, en France, elles peinent encore à trouver refuge.

Les bâtiments couleur sable sont posés sur les hauteurs du paisible quartier de Leimbach, à Zurich. Autour, un jardin et la proximité de la forêt d'Entlisberg offrent un cadre apaisant. À l'intérieur, quinze appartements de 60 mètres carrés équipés d'une porte blindée et d'une connexion internet filaire, contre un loyer de 1 100 euros mensuels. C'est ici que depuis bientôt dix ans sont logées des personnes électrosensibles ne pouvant vivre, à cause de leur condition, dans un contexte urbain "classique". Certaines sont aidées financièrement via des allocations pour invalidité, d'autres par des fondations spécialisées. "Les personnes électrosensibles qui ont de l'argent peuvent apporter les modifications nécessaires à leur logement pour se protéger, mais pas celles à faibles moyens", explique Christian Schifferle, 68 ans, directeur de la fondation Healthy Life and Living, à l'origine de la résidence. Construite en 2013 avec le soutien de la ville de Zurich, elle est historiquement le premier refuge européen pour les électrosensibles. Depuis, l'initiative a été dupliquée ailleurs en Suisse. Dans le comté de Fribourg, un lotissement a ainsi été édifié en 2021 au cœur du village de Schmitten.

De notre côté des Alpes, rien de tel. Contrairement à l'Allemagne, l'Autriche ou la Suède, qui reconnaissent l'électrohypersensibilité comme une maladie, la France est loin de l'avoir catégorisée comme un problème de santé publique. Même si l'Agence nationale de

sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES) admet ses symptômes – maux de tête, fatigue extrême, nausées, palpitations cardiaques –, les médecins ne parviennent pas à prouver que l'excès d'ondes en est la cause. Pour autant, selon une étude de l'ANSES de 2018, environ 5% de la population serait électrosensible, soit 3,3 millions de Français. Pour échapper



à leur douleur, ceux-ci doivent vivre coupés du monde. Or, les déserts électromagnétiques, connus comme "zones blanches", se font de plus en plus rares. En 2018, le gouvernement lançait son "New Deal Mobile" et annonçait vouloir accélérer la couverture mobile et 4G des territoires pour résorber la fracture numérique. En France, un exemple est particulièrement parlant: le hameau de Durbon. Situé à quelques kilomètres du village de Saint-Julien-en-Beauchêne dans les Hautes-Alpes, il abrite une ancienne chartreuse, entourée par un relief

se hissant à plus de 1 200 mètres d'altitude et très peu exposée aux ondes. Jadis utilisé comme un centre de vacances, le bâtiment, désormais abandonné et entouré de plus de 63 hectares de terrain, présentait tous les atouts pour héberger un centre d'accueil. C'est en tout cas ce que défendait Michèle Rivasi, eurodéputée, ancienne directrice de Greenpeace France et tête pensante du projet depuis 2014. Las, après presque dix ans de combat, l'idée a été abandonnée. Et un réseau téléphonique a été installé dans le village.

### Îlot sanctuarisé

En attendant que les pouvoirs publics se saisissent du dossier, des projets d'urgence fleurissent un peu partout en France.

En Haute-Saône, une idée de camping commence ainsi à voir le jour. Une zone blanche de plusieurs centaines d'hectares a été "sanctuarisée" par le département, en faveur de l'Association pour un espace protégé des ondes hertziennes, ce qui signifie que les opérateurs téléphoniques ont l'interdiction de couvrir la zone. Mais les moyens manquent pour construire une route d'accès et un bâtiment abritant les exilés sanitaires. Ce camping est un "vrai besoin", assure François Vetter, membre de l'association. Ailleurs, la cause avance petit à petit. De plus en plus de personnes atteintes des symptômes liés à l'électrosensibilité bénéficient

d'une indemnisation et du statut de travailleur(se) handicapé(e). En 2014, dans l'Essonne, un homme de 32 ans s'est aussi vu octroyer une aide financière pour acheter du matériel de protection, une première en France. De quoi espérer? Jacqueline, 61 ans, elle aussi dans l'Essonne, veut y croire. En attendant, elle a été contrainte d'aménager son poste de travail à domicile sous un baldaquin anti-ondes coûtant 1 200 euros. Et lorsqu'elle doit sortir de ce cocon protecteur, elle recouvre son corps et sa tête de vêtements isolants.

– LOLA BUSCEMI

**Télex.** "Je pense qu'il faut réfléchir autrement", a déclaré la femme politique française Virginie Calmels sur France Info. ... C'est officiel: Selevasio Tolofua jouera au RCT dès la saison prochaine. ... Selon une étude publiée dans la revue *The Astrophysical Journal Letters*, la Lune se serait formée en quelques heures – et non en plusieurs années, comme on le croyait.